

d'Anathoth, ville sainte et sacerdotale, qu'il eut le plus à souffrir de ses citoyens, et des sacrificateurs ses compagnons. On y conspira contre sa vie. *Et j'étais, dit-il, comme un agneau innocent et doux qu'on porte au sacrifice: et je ne savais pas ce qu'ils machinaient contre moi, en disant: Mettons dans son pain un bois empoisonné: effaçons-le du nombre des vivants, et qu'on ne parle plus de lui sur la terre.* Et ils lui disaient: *Ne prophétisez plus au nom du Seigneur, si vous ne voulez mourir entre nos mains.* Mais il fallut obéir à Dieu: et il prophétisa contre Anathoth, d'une manière terrible: *Je visiterai les habitants d'Anathoth: leurs jeunes gens mourront de l'épée, dit le Seigneur des armées: leurs jeunes enfants et leurs filles mourront de faim et de peste; et il ne restera rien de cette ville; j'amènerai tout le mal sur Anathoth, et l'an de sa visite sera plein d'effroi.*

Ainsi en arriva-t-il à notre Sauveur dans Nazareth. *Il ne pouvait y faire beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité: car ils se disaient l'un à l'autre: N'est-ce pas là ce charpentier, fils de Marie, frère de Jacques et de Jean? Et n'avons-nous pas ses sœurs parmi nous? Et ils le méprisèrent.* Il éprouva, comme Jérémie, la vérité de ce proverbe: *Le prophète n'est point reçu dans sa patrie.* Il s'en plaignit. *Et ses citoyens remplis de colère le traînèrent hors de leur ville, au plus haut de la montagne où leur ville était bâtie, pour le précipiter du haut en bas.*

Ce n'était pas seulement ses concitoyens qui machinaient contre lui, à cause de ses prophéties: tous les peuples s'encourageaient à le perdre, et ils se disaient les uns aux autres: *Venez, entreprenons contre Jérémie: il n'est pas le seul prophète, ni le seul sacrificateur, ni le seul sage: venez, frappons-le avec la langue, et ne prenons pas garde à tous ses discours. Vous savez, Seigneur, tout ce qu'ils ont entrepris contre ma vie: ils creusaient des abîmes sous mes pieds, partout ils me tendaient des pièges. Ses meilleurs amis, qui semblaient le garder, entraient dans ces pernicieux conseils: tous ne songeaient qu'à le tromper, et à se venger de lui,* parce qu'il leur prophétisait des malheurs. Ainsi, à chaque pas du Sauveur, il trouvait des entreprises contre sa personne. On l'appelait démoniaque, imposteur: on le chargeait de toute sorte d'injures, pour animer contre lui la haine publique: et par deux fois, en très-peu de jours, on leva des pierres pour le lapider: ses frères mêmes ne croyaient pas en lui⁶: et il fut livré par un de ses disciples.

C^e JOUR.

Jérémie persécuté par ses disciples. Autorité publique.

Venons à ce que souffrit Jérémie, non plus seulement par de secrets complots, mais par l'autorité publique. Phassur, sacrificateur, fils d'Emmer,

¹ Jerem. XXI, 19, 21, 22, 23. — ² Marc. VI, 3, 4, 5. — ³ Luc. IV, 24, 28, 29. — ⁴ Jerem. XVIII, 18, 22, 23. — ⁵ Ibid. XX, 10. — ⁶ Joan. VIII, 59; X, 31.

qui était prince dans la maison du Seigneur, entendit les discours de Jérémie; et il frappa ce prophète, comme le prince des prêtres fit frapper le visage de saint Paul: et il mit Jérémie dans les entraves, et il l'en tira le matin: et le prophète, qu'il avait injustement maltraité, lui annonça sa destinée et celle de tout le peuple. Une autre fois, comme Jérémie venait de prophétiser la ruine du temple devant le temple même, les sacrificateurs et les prophètes, et tout le peuple, se saisirent de lui: et ils disaient tous ensemble: *Il faut qu'il meure: et ils le déférèrent aux princes de la maison de Juda, en disant: Cet homme doit être condamné à mort, parce qu'il a prophétisé contre cette ville et contre le temple, et qu'il a dit que le Seigneur en ferait comme de Silo.* Jésus fut accusé du même crime³: on lui imputait d'être le destructeur du temple: les sacrificateurs étaient à la tête de ses ennemis; et comme un autre Phassur, Anne et Caïphe, les souverains sacrificateurs, le persécutaient, et prophétisèrent contre lui: *Vous ne savez rien, dit Caïphe, et vous ne pensez pas qu'il faut qu'un homme meure pour tout le peuple, et que la nation ne périsse pas:* et les sacrificateurs et les docteurs de la loi prononcèrent l'un après l'autre, comme ils avaient fait autrefois contre Jérémie: *Cet homme est coupable de mort.* Mais Dieu ne voulut pas que Jérémie mourût selon leurs désirs, et la sentence des pontifes contre Jésus-Christ fut exécutée.

Jérémie fut fait prisonnier du temps du roi Joachim, à cause de ses prophéties: Mais, comme dit saint Paul, *la parole de Dieu n'est point liée.* L'ordre de Dieu vint à ce prophète d'écrire au roi Joachim ce qu'il avait prophétisé de vive voix: il manda Baruch, fils de Nérias, et il lui dicta ce qui devait arriver au roi et au peuple; puis il lui dit: *Je suis prisonnier, et je ne puis entrer dans la maison du Seigneur. Allez-y donc, et lisez au peuple, au jour de jeûne solennel, les paroles de Dieu que vous venez d'ouvrir de ma bouche:* et le discours fut porté au roi, et un secrétaire le mit en pièces, et le roi le fit brûler: et Jérémie dicta de nouveau tout ce qui était contenu dedans, et ajouta beaucoup d'autres choses encore plus terribles⁶. Jérémie fut fidèle à Dieu, et continua à annoncer constamment sa parole.

Cⁱ JOUR.

Jérémie dans le cachot ténébreux.

Après que le saint prophète eut été mis en liberté, il allait dans la terre de Benjamin pour quelques affaires, comme Dieu le lui avait ordonné: et comme il avait prophétisé qu'il n'y avait de salut que de se rendre au roi de Babylone qui assiégeait Jérusalem, on le soupçonna de s'y aller rendre lui-même; et il répondit: *Il n'est pas vrai: je ne vais pas me livrer aux Chaldéens:* car il fallait que cela

¹ Jerem. XX, 1, 2, 3. — ² Ibid. XXVI, 2, 6, 7, 8, 9, 11. — ³ Matth. XXVI, 57, 59, 61. — ⁴ Joan. XI, 47, 49, 50. — ⁵ Ibid. XVIII, 13, 14. Matth. XXVI, 66. — ⁶ Jerem. XXXVI, 2, 4, 5, 6, 8, 15, 21, 23, 28, 32.

se fit par autorité publique, et que le roi lui-même en donnât l'ordre. On ne voulut pas croire le saint prophète: et les princes, après l'avoir fait battre de verges, le jetèrent dans le cachot noir et profond, dont le fond était de la boue. Jérémie y fut descendu avec des cordes, et on l'y laissa longtemps, afin qu'il y mourût: car il n'y avait plus de pain dans la ville: et on le laissait mourir de faim; et les princes dirent au roi: *Nous vous prions que cet homme meure: car il abat le courage de ce qui reste dans cette ville de gens courageux, en disant qu'il faut se rendre.* Le voilà donc accusé de crime d'État par les seigneurs: et le roi acquiesça à leur sentiment; mais Dieu lui changea le cœur, et trente hommes tirèrent Jérémie du lac de boue par son ordre.

Lorsque le prophète fut jeté dans le cachot ténébreux il fit cette lamentation: *Je vois maintenant toute ma misère, et je sens la verge de la colère de Dieu dont il me frappe. Il m'a éloigné de la lumière: il m'a jeté dans les ténèbres..... Ma peau s'est desséchée: ma chair est sans suc; mes os sont rompus. Un épais bâtiment me serre. Je suis environné de fiel et de travail. Il m'a mis dans les ténèbres, comme les morts qui ne sortiront jamais de leur cercueil. Je suis resserré de tous côtés..... mes entraves sont appesanties..... Je suis enfermé dans un cachot de pierres taillées, et il n'y a point de sortie..... On ne me donne que du pain rempli de pierre. Je ne suis nourri que de cendre et de poussière..... Je suis enfoncé dans le lac, et on a mis sur moi une pierre: les eaux d'un lieu si humide sont tombées sur moi; j'ai dit: Je suis perdu.*

CII^e JOUR.

Jérémie figure de Jésus-Christ par sa patience.

Telles furent les souffrances de Jérémie, pour avoir dit la vérité: c'est ainsi qu'il porta les traits de celles du Sauveur, qui, comme lui, fut accusé d'être un séducteur, et de soulever le peuple contre l'empereur et contre l'empire: en sorte qu'il fallait le perdre comme un séditieux, et comme ennemi du prince. Jérémie eut part à cet opprobre du Sauveur. Mais il en est encore plus la digne figure par sa douceur et sa patience, que par les cruautés qu'on exerça sur lui injustement. Lorsque les sacrificateurs et les prophètes, et le peuple, le voulaient traîner à la mort, et criaient avec fureur qu'il le fallait faire mourir, il dit aux princes et au peuple, qui allaient juger: *Le Seigneur m'a envoyé pour prophétiser toutes les choses que j'ai prédites à ce temple et à cette ville. Maintenant donc corrigez-vous, et changez vos mauvaises inclinations, et écoutez la voix du Seigneur votre Dieu; et peut-être que le Seigneur se repentira du mal qu'il a prononcé contre vous. Pour moi, je suis entre vos mains; faites de moi ce qu'il vous plaira; mais sachez et apprenez que si vous me faites mourir, vous livrez un sang innocent*

¹ Jerem. XXXVII, 4, 11, 12, 13, 14, 15. — ² Ibid. XXXVIII, 4, 5, 6, 9, 10. — ³ Lament. III, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 16, 53, 54.

contre vous-mêmes, et contre cette ville et ses habitants; car, en vérité, le Seigneur m'a envoyé à vous, afin de faire entendre toutes ces paroles à vos oreilles.

Dieu permit qu'il les apaisât par des paroles si douces. On y voit une disposition admirable, puisque par lui-même, prêt à mourir comme à vivre, il ne craint dans sa mort que les châtements qu'elle attirera sur tout le peuple: et il dit à Sédécias dans ce même esprit: *Que vous ai-je fait, et qu'ai-je fait à vos serviteurs, et à tout le peuple, que vous m'avez jeté dans le cachot? Ou sont vos prophètes qui vous disaient que le roi de Babylone ne viendrait point? Le voilà à vos portes: et je n'ai fait que vous annoncer ce que Dieu avait résolu. Ne me renvoyez donc point dans ce lac, de peur que je n'y meure:* où il faut suppléer ce qu'il avait dit ailleurs: *et que Dieu ne vous redemande un sang innocent.* Car pour lui la mort ne le touchait pas, et surtout après la perte de sa patrie; puisqu'il disait: *Ne plaignez point le mort, et ne versez point de larmes sur lui; mais pleurez celui qui sort de son pays, parce qu'il ne retournera plus, et ne verra jamais sa terre natale.*

Un prophète, nommé Hananias, prêchait tout le contraire de ce que prêchait Jérémie, et ne donnait que deux ans au peuple; après lesquels on rapporterait à Jérusalem tous les vaisseaux qui avaient été enlevés du temple: et Jérémie entendait ces belles promesses, sans contredire davantage le faux prophète, lui dit devant tous les prêtres et devant le peuple: *Ainsi soit-il, Hananias! Que le Seigneur fasse comme vous dites: puissent vos paroles être accomplies plutôt que les miennes: et que nous voyions revenir les vaisseaux sacrés, et tous nos frères qui ont été transportés à Babylone! Mais écoutez ces paroles que je vous annonce, et à tout le peuple: Les prophètes qui ont été avant vous et avant moi, n'ont été reconnus pour tels que quand leur prédiction a été accomplie: et alors on a vu qui était celui que le Seigneur avait envoyé en vérité. Et en même temps Hananias ôta du col de Jérémie la chaîne de bois que ce prophète y avait mise par ordre de Dieu, en figure de la captivité future de plusieurs peuples: et Hananias la mit en pièces; et il dit: *Ainsi Dieu brisera dans deux ans le joug que Nabuchodonosor, roi de Babylone, a imposé à tous les peuples: et Jérémie, sans rien répliquer, se retirait tranquillement: mais la parole du Seigneur lui fut adressée, et il lui fut dit: Va, et tu diras à Hananias..... Écoute, Hananias: le Seigneur ne t'a pas envoyé; et tu as donné à ce peuple une confiance trompeuse. Pour cela, voici ce que dit le Seigneur: Je l'ôterai de dessus la terre: tu mourras dans l'an, parce que tu as parlé contre le Seigneur. Et le prophète Hananias mourut dans l'an, au septième mois.* Ainsi Jérémie toujours patient, et par lui-même prêt à*

¹ Jerem. XXVI, 11, 12, 13, 14, 15. — ² Ibid. XXXVII, 17, 18. — ³ Ibid. XXVI, 15. — ⁴ Ibid. XXII, 10. — ⁵ Ibid. XXXIII, 1 et seq.

céder à tous ceux qui parlaient au nom du Seigneur, ne disait des choses fortes que lorsque le Seigneur le faisait parler, et se montrait tout ensemble le plus doux et le plus ferme de tous les hommes de son temps, en figure de Jésus-Christ, qui disait lorsqu'on lui donnait un soufflet : *Si j'ai mal dit, convainquez-moi : si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous ?* et ailleurs : *Je ne suis point un possédé, mais je glorifie mon Père* ; et encore : *Vous cherchez à me tuer, moi qui vous ai dit la vérité : Abraham, dont vous vous vantez d'être les enfants, n'a pas fait ainsi* . C'est ainsi que, sans armer sa justice, il leur reprochait leurs sanguinaires desseins : et encore qu'il eût en main la vengeance de leur incrédulité, personne n'a été frappé de mort, comme le fut Hananias pour avoir contredit Jérémie. Il n'a eu que de la douceur pour ses ennemis ; et pour épargner les hommes, il n'a montré la puissance qui lui était donnée pour punir, que sur cet arbre qui fut desséché à sa voix ; car il fallait que sa bonté éclatât au-dessus de celle de Jérémie ; et nul homme ne devait périr à ses yeux, ni à sa parole.

Il est vrai qu'il apprend aux Juifs avec indignation le châtement inévitable de leur infidélité. *Et vous disait-il¹, accomplissez la mesure de vos pères : serpents, engeance de vipères, comment éviterez-vous la damnation de la gêne, c'est-à-dire l'enfer ?* Mais tout cela, qu'était-ce autre chose que leur prédire leurs malheurs, afin qu'il les évitassent ? *Je vous envoie, disait-il, des prophètes, et des sages, et des docteurs : vous en tuerez et crucifierez quelques-uns ; vous en flagellerez d'autres, et vous les poursuivrez de ville en ville, afin que tout le sang innocent tombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez fait mourir entre le temple et l'autel².* N'était-ce pas leur faire voir leur perte future ; et cependant, autant qu'il pouvait, épargner leur sang ? Ce qui fait même qu'en leur découvrant la tempête qui les menaçait, il leur montre le sûr asile qu'ils pouvaient trouver sous ses ailes. *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants sous mes ailes, comme la poule renferme son nid sous les siennes ; et tu n'as pas voulu³ !* N'impute donc tes malheurs qu'à toi-même : et si tu veux les éviter, reviens à moi. Il est encore temps, et je suis prêt à te recevoir.

CHII^e JOUR.

Patience de Jérémie dans le cachot.

Mais l'endroit où Jérémie fit le mieux paraître l'image de la douceur et de la patience, qui devait reuire dans la passion du Sauveur, fut celui où on le mit dans le cachot. Car alors, sans murmurer, sans se plaindre, au milieu de tant de douleurs et de tant d'angoisses, il parla en cette sorte : *Mon*

¹ Joan. XVIII, 23. — ² Ibid. VIII, 49. — ³ Ibid. 40. — ⁴ Matth. XXIII, 32, 33. — ⁵ Ibid. 34, 35. — ⁶ Ibid. 37.

âme a dit : Le Seigneur est mon partage : j'attendrai ses miséricordes, sans lesquelles nous serions déjà tous consumés. Le Seigneur est bon à celui qui espère en lui, et à l'âme qui le cherche : il est bon d'attendre en silence le salut que Dieu envoie. Loin de se plaindre de la longue suite des maux qu'il avait eu à souffrir : *Il est bon à l'homme, disait-il, de porter le joug, et d'être exercé par les souffrances dès sa jeunesse. Le solitaire s'assèvera et demeurera dans le silence : il ne s'agit pas et ne criera pas dans ses douleurs ; parce qu'il lèvera ce joug salutaire, et le mettra sur lui-même.* Quelque rebuté qu'il se sente par un Dieu qui semble le frapper sans miséricorde, il baisera la terre, et, mettant sa bouche dans la poussière, il attendra humblement s'il y a encore quelque chose à espérer. Loin de s'irriter contre ses persécuteurs, il donnera sa joue à qui le voudra frapper, et se rassasiera d'opprobres . C'est ainsi que ce solitaire, cet homme accoutumé à se retirer sous les yeux de Dieu, et à repandre son cœur devant lui, porte en patience les injustes persécutions que lui fait son peuple, et ne se laisse aigrir par aucune injure.

Loin de s'arrêter à la main des hommes, qui, à ne regarder que l'extérieur, semble seule le frapper, il lève les yeux au ciel : *Et, dit-il, qui est celui qui osera dire que les maux puissent arriver autrement que par l'ordre du Seigneur ? Et qui dira : Le bien et le mal ne sortent point de la bouche du Très-Haut ? Ou pourquoi l'homme murmurera-t-il de ce qui lui est imposé pour ses péchés ? Recherchons nos voies dans le fond de nos consciences, et cherchons le Seigneur, et retournons à lui. Levons nos cœurs et nos mains au ciel vers le Seigneur, et disons-lui : Nous avons péché, et nous avons irrité votre colère ; c'est pour cela que vous êtes inexorable. Vous nous avez couverts de votre fureur : vous nous avez frappés sans miséricorde : et vous avez mis un nuage entre vous et nous, pour empêcher notre prière de passer jusqu'à vous¹.*

C'est ainsi que ce saint prêtre, à la manière des sacrificateurs infirmes, qui sont eux-mêmes revêtus de faiblesse, priaient pour ses péchés et pour ceux du peuple : laissant au vrai sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédech, la gloire de ne prier et ne gémir que pour les autres. Et pour imiter le gémissement qu'il a fait pour nous à la croix avec un grand cri, et beaucoup de larmes² ; ce saint prophète dans ce lac affreux, dans ce cachot plein de boue, où le jour n'entra jamais : sous cette pierre qui le couvrait par en haut, et au milieu de ces tristes et impénétrables murailles, où il avait à peine la liberté de respirer : dans la faim qui le pressait, prêt à rendre les derniers soupirs, déplorait les calamités de son peuple plus que les siennes³. Hélas, disait-il, mes tristes prophéties nous sont devenues un lacet et un ravage inévitable : mon œil a ouvert des canaux sur mon visage, à

¹ Lament. III, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30. — ² Ibid. 2, 7, 44. — ³ Heb. V, 7. — ⁴ Lament. III, 6, 7 et seq.

cause de la ruine de la fille de mon peuple. Mes yeux affligés n'ont cessé de pleurer, et n'ont eu de repos ni nuit ni jour, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous regarder en pitié du plus haut des cieux. Mes regards ont livré mon âme en proie à la douleur, pendant que j'ai vu périr toutes les villes sujettes à Jérusalem¹.

C'est ainsi qu'il pleurait les maux de ce peuple ingrat ; de ce peuple qui avait tant de fois machiné sa mort, et qui l'avait enfoncé dans le cachot, dans le dessein de le faire mourir. Ainsi, au milieu de sa passion, Jésus traîné au Calvaire par le même peuple, et portant sa croix, se retourna vers celles qui pleuraient ses douleurs, et leur dit : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants².* Lui-même en regardant la ville où il devait être crucifié dans peu de jours, pleura sur elle, en disant : *Ha ! si tu savais, ville ingrate et malheureuse, ce qui te pouvait donner la paix ! mais ton malheur est caché à tes yeux : viendront les jours, et ils sont proches, que tu seras ruinée de fond en comble, parce que tu n'as pas connu le jour où je te venais visiter³.* Et enfin : *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les prophètes, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits⁴ !* Et le reste que nous venons de réciter.

C'est ainsi que Jésus pleurait Jérusalem : et il n'a point de plus parfaite figure de ses douleurs, que celles de Jérémie, et ces tristes lamentations, où il a si amèrement déploré la ruine de sa patrie, et pendant qu'il la prédisait, et après qu'il l'eut vue accomplir, qu'encore aujourd'hui on ne peut refuser des larmes à des chants si lugubres.

Pleurons à cet exemple sur nous-mêmes : pleurons la perte de notre âme ; et tâchons de la réparer en la déplorant.

CIV^e JOUR.

Jérémie priant avec larmes pour son peuple qui l'outrage, figure de Jésus-Christ.

Ces larmes de Jérémie étaient une continuelle intercession pour son peuple. *Que mes yeux deviennent une fontaine de larmes, et ne cessent ni jour ni nuit de verser des pleurs : parce que la fille de mon peuple est affligée d'une très-mauvaise plaie. Si je vais aux champs, je ne trouve que des gens passés au fil de l'épée ; et si je rentre dans la ville, je n'y vois que des visages pâles et exténués par la faim. Est-ce donc, ô Seigneur, que vous avez rejeté Juda ? ou que vous avez Sion en abomination ? Pourquoi donc les avez-vous frappés, en sorte qu'il n'y reste rien de sain ? Nous avons attendu la paix, et il n'y a aucun bien à espérer ; nous avons cru que le temps de notre guérison allait venir, et il ne nous a paru que trouble. Seigneur, nous avons connu nos impiétés, et les iniquités de nos pères : nous avons péché contre vous. Toutefois ne nous faites pas l'opprobre des na-*

¹ Lament. II, 47, 51. — ² Luc. XXIII, 28. — ³ Ibid. XIX, 41, 44. — ⁴ Matth. XXIII, 27.

tions, à cause de votre saint nom : et ne renversez pas le trône de votre gloire . Si nos iniquités nous répondent, et s'opposent à la miséricorde que nous vous demandons ; faites-la-nous néanmoins, non point pour l'amour de nous, et à cause de nos mérites, mais à cause de votre saint nom qui a été invoqué sur nous. Car souvenez-vous de l'alliance que vous avez contractée avec nous, et ne la rendez pas inutile. Hélas ! ô Seigneur, trouverons-nous un Dieu semblable à vous parmi les peuples où vous nous dispersez ? Quelqu'une de leurs idoles nous donnera-t-elle la pluie ; ou cette eau bienfaisante tombera-t-elle du ciel toute seule, et sans votre ordre ? N'êtes-vous pas le Seigneur notre Dieu, dont nous avons attendu les miséricordes ? C'est vous qui avez fait toutes ces choses¹.

C'est ainsi que Jérémie priait nuit et jour avec larmes et gémissements, pour un peuple qui ne cessait de l'outrager, et de le poursuivre à mort ; en figure de Jésus-Christ notre grand pontife, qui dans les jours de sa chair, de ses faiblesses, de ses souffrances, de sa vie mortelle, offrant des prières et des supplications à son Père, fut exaucé selon que le méritait son respect² ; et qui enfin à la croix, où ce même peuple l'avait attaché, criait à son Père : *Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font³.*

Dieu lui apprenait à accomplir le précepte, que Jésus-Christ devait un jour publier : *Priez pour ceux qui vous persécutent⁴.* Car il disait : *Rend-on ainsi le mal pour le bien ; puisqu'ils m'ont creusé une fosse pour m'y enterrer, moi qui étais sans cesse occupé du soin de leur bien faire ? Souvenez-vous, ô Seigneur ! que j'étais toujours devant vous, pour vous demander du bien pour eux, et détourner d'eux votre colère⁵.* A la vérité, ce discours de Jérémie semble être suivi de terribles imprecations contre ce peuple ; mais on sait que, selon le style des prophètes, cela même sous la figure d'imprecation, n'est qu'une manière de prédire les malheurs futurs de ces ingrats. Et c'est pourquoi nous voyons le même prophète, quand il eut vu tomber sur eux les maux qu'il leur avait prédits ; loin d'en ressentir de la joie, comme il aurait fait s'il leur avait souhaité du mal, fondre en larmes à la vue de leur désastre, et finir ses lamentations par cette prière : *Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé : regardez-nous : voyez notre honte Pourquoi nous oubliez-vous à jamais ? Vos délaissements dureront-ils encore longtemps ? Convertissez-nous à vous, et nous serons convertis, et vous nous pardonnerez ; rendez-nous les jours où nous étions si heureux : rétablissez-nous en l'état où nous étions au commencement. Mais vous nous avez rejetés, et la colère que vous avez contre nous est extrême⁶.*

¹ Jerem. XIV, 17, 21. — ² Ibid. 7, 21. ad finem. — ³ Heb. V, 7. — ⁴ Luc. XXIII, 34. — ⁵ Matth. V, 44. — ⁶ Jerem. XVIII, 20. — ⁷ Lament. V, 1, 20, 21, 22.

CV^e JOUR.

Jérémie excuse au moins son peuple, n'osant prier pour lui.

Il est vrai que Dieu déclarait à ce saint prophète qu'il ne voulait plus l'écouter : *Cesse de prier pour ce peuple : n'emploie pour eux, ni la prière, ni les cantiques de louange ; et ne t'oppose point à mes volontés ; car je ne t'écouterai pas*¹. Et il lui disait encore : *Si Moïse et Samuel se mettaient devant moi ; j'ai ce peuple en exécration. Chasse-le de devant ma face. Et s'ils te demandent. Où irons-nous ? tu leur répondras : A la mort, celui qui doit aller à la mort : A l'épée, celui qui doit être percé par son tranchant : A la captivité, celui qui doit aller en captivité* : et que chacun suive son mauvais sort ; je ne veux pas l'en tirer. Car qui aura pitié de toi, ô Jérusalem ? ou qui s'affligera pour toi, ou qui ira prier pour ton repos ? Tu as laissé le Seigneur ton Dieu ! Mais cela même, que le saint prophète retenait ses gémissements et ses prières, était une espèce de gémissement et de prière cachée : et s'il n'osait plaindre les malheurs de ce peuple justement puni, il en pleurait les péchés. *Qui remplira, disait-il, ma tête d'eau et qui fera couler de mes yeux une fontaine de larmes, afin que je pleure nuit et jour ceux de mon peuple qui ont été tués dans leur iniquité ? Car qui pourrait excuser leurs crimes ? qui pourrait demeurer davantage parmi eux ? qui me fera trouver dans la solitude une petite cabane, de celles que les voyageurs y bâtissent, pour leur y servir de retraite ? et que je laisse mon peuple, et que je me retire d'avec eux ? Car ce n'est plus qu'une troupe d'adultères et de prévaricateurs. Leur langue ressemble à un arc tendu, d'où il ne sort que mensonge et calomnie. Ils se fortifient sur la terre, parce qu'ils vont d'un mal à un autre, et soutiennent le crime par un autre crime : ils ne me connaissent plus, dit le Seigneur. Ils se moquent les uns des autres : ils ont appris à leur langue à ajuster un mensonge : ils se sont beaucoup tourmentés ; mais à mal faire. Leur demeure est au milieu de la tromperie*² : et le reste qui n'est pas moins déplorable.

Mais encore qu'il ne pût dissimuler leur malice, il les excusait le mieux qu'il pouvait : et lorsque Dieu, touché de leur rébellion, qui les faisait soulever contre lui malgré toutes ses menaces, lui défendait de prier pour eux ; *parce que, disait-il, je les veux perdre, et je ne regarderai ni leurs jeûnes, ni leurs prières, ni leurs holocaustes*³ : il leur disait en tremblant et en bégayant, comme un homme qui n'osait parler : *A, a, a, Seigneur Dieu : leurs prophètes les séduisent ! Vous ne verrez, leur disent-ils, ni la peste, ni la famine ; mais vous jouirez d'une véritable paix*⁴. Il priait, sans oser prier ; il excusait ces ingrats, et portait leurs iniquités devant le Seigneur.

Jésus, comme Jérémie, semblait vouloir s'éloi-

¹ Jerem. VII, 16. — ² Ibid. XV, 1, 3, 5, 6. — ³ Ibid. IX, 1, 2, 3, 5, 6. — ⁴ Ibid. XIV, 11, 12. — ⁵ Ibid. 13.

gner des Juifs : *Race incrédule et maligne, jusqu'à quand serai-je avec vous et vous souffrirai-je ? Mais comme lui, et plus que lui sans comparaison, il conserve toute sa bonté malgré leur malice, et se laisse arracher les grâces, comme il paraît dans le même lieu qu'on vient de voir : Race infidèle, serai-je encore longtemps parmi vous, et contrainct de vous supporter ? Amenez ici votre fils, que je le guérisses !*

CVI^e JOUR.

Les Juifs mêmes reconnaissent Jérémie pour leur intercesseur.

Ce peuple ingrat sentit enfin que Jérémie lui était donné pour intercesseur ; et après la prise de Jérusalem, ils dirent au saint prophète : *Que l'humble prière que nous faisons à Dieu à vos pieds, vienne jusqu'à vous : priez le Seigneur votre Dieu pour ces restes de son peuple ; et qu'il nous annonce la voie où il veut que nous marchions. Jérémie leur répondit : Je m'en vais prier le Seigneur votre Dieu selon vos paroles : je vous déclarerai toutes ses réponses, et ne vous cacherai rien. Et ils lui promirent d'exécuter de point en point tout ce que le Seigneur lui ordonnerait pour eux. Que le Seigneur, dirent-ils, soit un témoin de vérité et de bonne foi entre vous et nous : nous obéirons au Seigneur à qui nous vous envoyons, soit que vous ayez à nous dire du bien ou du mal de sa part*¹. Et Jérémie revint après dix jours : et leur défendit de la part de Dieu d'aller en Égypte, où il voyait qu'ils seraient séduits par les idoles de ce peuple. *Voilà, leur dit-il, ce que vous prescrivez le Dieu d'Israël, à qui vous m'avez envoyé pour porter vos prières à ses pieds* : et il les avertit en toute douceur et patience de se souvenir de leur parole, et d'obéir au Seigneur à qui ils l'avaient envoyé, comme ils l'avaient promis. Et après qu'il leur eut tenu ce pressant discours, Azarias, et Johanan, et les autres superbes lui dirent : *Vous mentez : le Seigneur ne vous a point envoyé, et ne nous a point défendu d'aller en Égypte ; mais Barchuch vous irrite contre nous, pour nous livrer aux Chaldéens, et nous faire périr à Babylone*². Après lui avoir fait cette réponse, ils allèrent tous ensemble en Égypte ; et ils arrivèrent à Taphnis, et à Memphis, et à Magdalo, et dans toute la terre de Phaturès : et sans se rebuter de leurs injures et de leur désobéissance, Jérémie les y suivit avec une patience infatigable, pour les empêcher de périr dans leur idolâtrie. Ils s'obstinèrent à adorer les faux dieux de cette nation infidèle : et le saint prophète vit périr encore ces malheureux restes de Juda, dans le lieu qu'ils avaient choisi pour leur retraite ; avec Pharaon Éphrée qui les y avait reçus³.

CVII^e JOUR.

Dieu rejette l'intercession de ce prophète.

Une sainte et véritable réflexion se présente ici :

¹ Matth. XVII, 16. — ² Jerem. XLII, 2, 9, etc. — ³ Ibid. XLIII, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et seq. ; XLIV, 1, 2, 3, 4 et seq. — ⁴ Ibid. 15, 16, 17, 18 et seq., 29, 30.

Jérémie était donné pour intercesseur à ce peuple : il ne cesse de prier pour lui et de détourner, autant qu'il peut, la colère de Dieu de dessus sa tête ; mais Dieu ne le veut pas écouter : Moïse et Samuel étaient aussi d'agréables intercesseurs, dont David même avait chanté le pouvoir par ces paroles : *Moïse et Aaron sont remarquables parmi ses sacrificateurs : et Samuel est renommé entre ceux qui invoquent son nom : ils invoquaient le Seigneur, et il les écoutait*¹. Mais en cette occasion nous avons vu que Dieu ne voulait pas les entendre². Qu'y a-t-il de plus saint que Noé, qui est sauvé du déluge, afin de réparer le monde perdu, et le genre humain anéanti : que Job, dont la patience a été vantée de Dieu comme un prodige, et qui pour cette raison a été nommé de Dieu comme intercesseur de ses infidèles amis : *Allez, disait le Seigneur, et priez mon serviteur Job de prier pour vous : et je recevrai sa face, afin que votre folie ne vous soit point imputée*³ : que Daniel, l'homme de désirs, à qui il envoya son ange pour lui déclarer que ses vœux pour ses frères, et pour tout son peuple, et pour la sainte montagne, et, ce qui est bien plus admirable, pour la venue du Messie, étaient reçus devant Dieu⁴ ? Et néanmoins ces trois hommes ne sont pas jugés dignes d'être écoutés pour le peuple juif : c'est Ezéchiel qui leur dit⁵ : *Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, étaient au milieu de ce peuple, ils délivreraient leurs âmes dans leur justice, dit le Seigneur des armées : Mais ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles : oui, je le dis encore un coup, ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles, loin de pouvoir délivrer les étrangers : mais ils seront délivrés seuls* : non, Noé, Daniel et Job, je le dis pour la troisième fois, *ne délivreront pas leurs propres enfants*. Afin que nous entendions, qu'il n'y a qu'un seul saint, et un seul juste ; qui étant juste pour lui et pour les autres, sera écouté pour tous. *Le frère, disait le psalmiste⁶, ne rachètera pas son frère, l'homme ne rachètera pas un autre homme, ni n'offrira pour lui une digne propitiation, ou le prix de son rachat et de sa vie*. Nul ne peut offrir ce prix, que le juste par excellence, et le Saint des saints, qui est non-seulement homme, mais Dieu et homme ; qui donnera son âme pour nous, et expiera nos péchés par son sang.

CVIII^e JOUR.

Regrets de Jérémie de n'être au monde que pour annoncer des malheurs.

Un des effets les plus remarquables de la douceur et de la bonté de Jérémie, c'est le regret qu'il avait de n'avoir à annoncer que des malheurs à ses citoyens et à ses frères. *Ma mère, disait-il, malheur à moi : pourquoi m'avez-vous enfanté, homme de querelles que je suis, homme de discord par toute la terre ? Je suis séparé de tout commerce : je ne prête à personne, et personne ne me*

*prête : ils me chargent tous de malédiction*¹ : et encore avec le transport d'un cœur outré : *Maudit soit le jour où je suis né.... Maudit l'homme qui a annoncé à mon père, Il vous est né un fils, et qui lui a donné cette joie trompeuse.... Que ne m'a-t-il plutôt donné la mort dans le sein de ma mère, en sorte qu'elle me fût un sépulcre, ou que ne demeurât-elle grosse éternellement sans enfanter ! Pourquoi suis-je sorti de ses entrailles, pour ne voir que peine et que douleur, et passer tous mes jours en confusion*² !

Ce qui lui causait ces transports, c'est qu'il voyait que ses prophéties ne faisaient qu'accroître les péchés du peuple. Dieu lui mettait dans la bouche des paroles pressantes, comme si le mal allait arriver : et après, se ressouvenant de ses miséricordes et de sa longue patience, il attendait de jour en jour son peuple à résipiscence. Ce peuple ingrat abusait de ses bontés, et insultait à Jérémie, en lui disant : *Où est la parole de Dieu, que vous nous annoncez depuis si longtemps ? Qu'elle vienne donc*³. Le saint prophète s'en plaignait avec amertume : *Seigneur, vous m'avez trompé ! Quelle merveille que vous ayez prévalu contre moi ! J'ai été en dérision à ce peuple tout le long du jour. Tous m'insultent, et se moquent de mes prédictions : parce que je ne fais que crier iniquité et malheur, et inévitable ravage : et cependant il n'arrive rien ; et la parole du Seigneur me tourne en dérision et en opprobre. Et j'ai dit en moi-même : Je ne veux plus me souvenir du Seigneur, ni prophétiser en son nom, ni exposer sa parole à la moquerie, et aggraver l'iniquité de ce peuple. Mais vous êtes toujours le plus fort : cette parole que je voulais retenir dans mon cœur, y a été un brasier ardent ; elle s'est renfermée dans mes os ; les forces me manquent, et je n'en puis plus soutenir le poids*⁴ : il faut qu'elle sorte. Dieu prévaut de nouveau sur le saint prophète ; et après ces agitations il faut qu'il cède.

Les âmes prophétiques qui sont sous la main de Dieu, reçoivent des impressions de sa vérité, qui leur causent des mouvements que le reste des hommes ne connaît pas. Deux vérités se présentent tour à tour à Jérémie : l'une, qu'il fallait annoncer au peuple tout ce que Dieu ordonnait, quelque dur qu'il fût, et quoi qu'il en coûtât, car il est le maître ; et qu'il fallait prendre pour cela un front d'airain : l'autre, que prophétiser à un peuple qui se moquait de la prophétie, à cause que l'effet n'en était pas assez prompt ; loin de le convertir, c'était non-seulement aggraver son crime, et augmenter son supplice, mais encore exposer la parole de Dieu à la dérision et au blasphème. Dans les endroits qu'on vient de voir, Dieu lui imprime cette dernière vérité si vive, qu'il ne peut dans ce moment être occupé d'une autre pensée. Car il imprime tout ce qu'il lui plaît, principalement dans les âmes qu'il s'est une fois soumises par des opérations toutes-puissantes. A la vérité, quand il veut, il sait

¹ Ps. XCVIII, 6. — ² Jerem. XV, 1. — ³ Job. XLII, 8. — ⁴ Dan. IX, 21, 22, 23. — ⁵ Ezech. XIV, 14, 16, 18, 20. — ⁶ Ps. XLVIII, 8, 9, 10.

¹ Jerem. XV, 10. — ² Ibid. XX, 14, 18. — ³ Ibid. XVII, 15. — ⁴ Ibid. XX, 7, 8, 9.